

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Le Théâtre de la Guerre

Le Front occidental

Nous avons été, hier, un peu plus favorisés par le communiqué de 3 heures. On n'y relève toujours que des actions de détail toutes à notre avantage. Nos succès s'accumulent. L'ennemi n'avance pas et nous progressons légèrement par « contre-attaque », semble-t-il, ce qui constitue un réel succès. Dans les opérations de cette nature l'adversaire éprouve de fortes pertes pendant la phase offensive de son action. C'est pourquoi, en se heurtant à des positions solidement organisées pour une résistance énergique ; dans la phase défensive il cède sous le terrain et perd ainsi, généralement, l'usage de ses points d'appui ce qui est pour lui la source de nouvelles pertes. C'est cette tactique qui absorbe depuis des mois l'activité de nos troupes ; il est inutile d'ajouter que c'est grâce à elle que le généralissime Joffre, pourra ordonner, prochainement, la reprise de l'offensive générale dans des conditions matérielles et morales éminemment favorables.

EN BELGIQUE. — Entre la mer et la région est de Bixchoote, l'ennemi n'a renouvelé aucune tentative contre nos positions. Les progrès que nous avons réalisés au nord-est de la région de Ypres, et plus spécialement la partie comprise entre Langhemarq et Zonnebeker.

Langhemarq est un bourg situé à 7 kilomètres au nord-est de Ypres, sur la route pavée qui mène de Bixchoote à Zonnebeker. La localité est desservie par la voie ferrée de Werwick à Bruges et le chemin de fer sur route de Dixmade à Rouillers par Bixchoote. Langhemarq est à 33 kilomètres à l'est de la ligne méridionale de la forêt d'Authust.

Zonnebeker se trouve à 2 kilomètres environ au nord de la région boisée de Bexelaer. En ligne droite, on compte 7 kilomètres entre Ypres et Zonnebeker ; une distance égale sépare cette dernière localité de Langhemarq. Sa voie ferrée relie le village à Ypres et à Rouillers.

A examiner topographiquement la disposition des lieux on incline à reporter les succès mentionnés dans le communiqué d'hier, aux abords du village de Kerselaere et vraisemblablement sur les rives du petit cours d'eau, affluent de l'Yser, qui coule à moins d'un kilomètre au sud.

EN FRANCE. — Comme les jours précédents, l'activité militaire semble bénéficier d'une trêve à peu près générale. En quelques points, cependant, des engagements assez sérieux se sont produits.

SUR LA LIEGE GAUCHE. — Les troupes italiennes ont repris les tranchées que l'ennemi leur avait enlevées la veille aux abords de La Bassée.

Sur le reste du front le calme serait à peu près complet.

AU CENTRE. De l'Oise aux environs de Soissons, le communiqué ne signale aucune action. A Soissons l'ennemi occupe les fameuses carrières de pierre à bâtir. Les galeries de l'exploitation souterraine ont offert un abri étendu et sûr dont les abords peuvent être rendus inaccessibles.

Il ne faut pas se dissimuler que la position est inattaquable par les moyens habituels. L'enlèvement de ce retranchement, est une opération qui semble, pour le moment, concourir le génie ; il ne serait pas surprenant que, d'ici peu, les ressources dont dispose l'art de l'ingénieur, permettent d'enlever la position sans coup férir.

Le communiqué mentionne, sans plus d'indications, de légers progrès dans la région Berry-au-Bac et en Argonne.

Nous avons repoussé une attaque allemande à Bellincourt, au nord-ouest de Verdun.

Bellincourt est un petit village de l'Argonne, situé à 14 kilomètres de Verdun sur la rive gauche du ruisseau de Forges, affluent de la Meuse. Bellincourt est éloigné de 3 kilomètres au nord-est de Malancourt, dont il a été déjà question.

Enfin, dans la région de Pont-à-Mousson, notre artillerie a pu bombarder Arnaville.

Arnaville est un village frontalière de la vallée de la Moselle au confluent du fleuve avec le Rupt de Mad. Il est situé à 11 kilomètres au nord de Pont-à-Mousson, 16 kilomètres au sud-ouest de Metz et 14 kilomètres au nord-est de Thioncourt.

En résumé l'activité militaire a été très limitée sur le front occidental et les quelques engagements qui ont marqué la journée du 26 sont tous demeurés à notre avantage.

RENÉ LECOINTE-PATIN.

N.-B. — Nous consacrerons la plus grande partie de notre prochain article à la description du théâtre d'opérations orientales. Nous poursuivrons cet exposé de deux en deux séries jusqu'au moment où nous serons parvenus, les caractères généraux de la campagne étant fixés, à commenter quotidiennement la marche des opérations.

R. L.-P.

M. Ribot reçoit les délégués des Chambres de Commerce

M. Ribot, ministre des Finances, a reçu une délégation de l'assemblée des présidents des Chambres de Commerce, qui lui a été présentée par M. David-Mennel, président de la Chambre de Commerce de Paris.

Le ministre s'est longuement entretenu avec les délégués des vœux exprimés par l'assemblée au sujet du moratorium. Il a envisagé avec eux, au cours de la conversation, les moyens d'obtenir la reprise des affaires et le rôle qui revient naturellement dans la crise actuelle à la Banque de France.

Le don d'un Artiste

M. Lavery, membre de l'Académie royale de peinture, vient d'offrir au Musée Victoria and Albert, son portrait d'Auguste Rodin. Ce don est fait afin de répondre, de la part des artistes britanniques, au sentiment qui inspira le sculpteur lorsqu'il fit don de plusieurs de ses œuvres au même musée, en témoignage d'admiration pour l'héroïsme des soldats français et anglais qui combattent côte à côte.

La Réouverture des Théâtres

NOTRE ENQUÊTE

II

A L'OPERA

Malgré la nouvelle décision, notre Académie Nationale de Musique est restée dans la torpeur où la plongea la déclaration de guerre. Lorsque nous nous présentons pour recueillir quelques renseignements sur la date possible de réouverture nous sommes reçus par un portier. Ici, en effet, toute l'administration a été évacuée, comme si Paris n'était plus qu'une ville menacée d'un bombardement. Il n'y demeure plus que les quatre concierges et cinq pompiers civils.

Ainsi donc, aucun projet de réouverture de l'Opéra n'a été encore agité et ne le sera de sitôt.

Pour le cas où une pareille résolution serait prise, il faudrait tout d'abord qu'il y eût une direction. On sait que l'ancienne est démissionnaire et que M. Rouché, le futur directeur, n'entra en possession de ses pouvoirs qu'à dater du 1^{er} janvier 1915.

En second lieu, il faudrait nettoyer la salle, chauffer l'immeuble et commencer quelques travaux de réparation indispensables.

Il ne faut donc pas compter sur une prochaine réouverture de l'Opéra. Attendons que M. Rouché ait pris ses pouvoirs pour être fixés.

Quoi qu'il en soit, l'arrêt des représentations n'a pas été préjudiciable au petit personnel de la maison. Grâce à la subvention de l'Etat, dont le chiffre est de 66.666 par mois, les couturiers, les cordonniers, les perruquiers, les accessoires, les machinistes, les électriciens, en un mot, tous les corps de métier qui vivaient de l'Opéra, se débrouillent par les habillements pour finir au sujet du corps de ballet — ce qui forme un total de 518 personnes — touchent leurs appointements comme par le passé.

Ici, du moins en ce qui concerne les conditions matérielles d'existence, tous ont été assurés du lendemain. Et la question de réouverture ne comportait plus les mêmes raisons vides, que dans certains autres milieux artistiques où un chômage prolongé eût pu amener de regrettables incidents.

A LA COMEDIE FRANÇAISE

La maison de Molière n'a pas changé d'aspect. Seul quelques vitres extérieures brisées à la chaux, tout est resté intact. Les sociétaires et les pensionnaires y viennent presque quotidiennement aux nouvelles et bavardent de la guerre. On communique les événements par les habituels courriers et on se communique les lettres des camarades mobilisés.

Hier, mercredi, le Comité s'est réuni pour discuter de la réouverture. Aucune solution n'a été arrêtée. Samedi prochain il y aura une nouvelle séance au cours de laquelle la date de la remise des représentations sera vraisemblablement fixée.

Attendons, en conséquence, la fin de cette semaine pour connaître la résolution qu'aura prise le Comité du Théâtre Français.

Ici, de même qu'à l'Opéra, la subvention de l'Etat a régulièrement été versée, permettant ainsi de payer comme par le passé les gages des 100 personnes qui composent encore le personnel de la Comédie Française.

Lire en 2^e page : Des nouvelles de nos artistes. Marcel Sérano.

FACE A L'ENNEMI

(Informations Particulières)

Comment ils "voisinent"

Cette guerre de tranchées où les adversaires sont, à certains endroits, à quelques mètres seulement les uns des autres, donne lieu à des incidents véritablement curieux. A force de se "voisiner", des relations se nouent ; entre deux coups de fusils, on échange des propos joyeux ou des injures. Il est même des points où une véritable confraternité s'est établie. Témoin le récit suivant recueilli de la bouche d'un officier de nos armées qui commande dans une tranchée de l'extrême nord :

« A midi, d'un commun accord, le feu cesse. C'est la trêve. Alors, on entend de l'autre côté, dans la tapinrière ennemie, une voix s'élever : « Journaux !... » C'est un boche friand de nouvelles françaises. Nous avons toujours en réserve quelques journaux pour eux. A ce cri nous répondons : « Viens chercher !... »

L'on voit alors sortir de terre un Allemand. Il est naturellement sans armes. Nous veillons, d'ailleurs, à ce détail avec un certain soin, je vous prie de le croire. Tranquillement, le boche s'avance, arrive à nous, prend la feuille, dit merci, et tourne les talons.

Quelquefois, c'est du tabac qu'ils nous réclament.

— Et vous leur en donnez ?

— Mais oui ! N'est-ce pas le moyen de les forcer à d'opportuns rapprochements entre nos services d'intendance et les leurs ? Ces petits cadeaux ont, du reste, de bons effets : ils poussent les soldats allemands à se rendre.

Il y a huit jours, un de ses gaillards nous cria : « Veux parler ? »

« Arrive ! » lui cria-t-on. Deux minutes après, l'homme est dans notre tranchée. Il parle parfaitement le français, « Tous mes camarades veulent se rendre », nous dit-il.

« Eh bien ! qu'ils viennent !... Mais un à un. »

C'est ainsi que se rendit toute une tranchée ennemie. Un peu plus de cent hommes, mes un peu plus de cent hommes.

Un fait me frappa. Il n'y avait que de simples soldats.

« Et vos officiers ?... demandai-je.

« Alors, après un silence, l'un d'eux répondit : « Tous morts... »

« J'ai eu l'impression très nette que c'étaient eux qui les avaient tués ! »

La Défense Économique

La Défaite allemande doit être complète

Dès les premiers jours d'août, la guerre fut marquée par la brutalité raisonnée et voulue, l'arrogance calculée qui caractérisent la nation allemande, depuis le soldat qui défile au pas de l'oeil jusqu'au savant dispensateur de la culture germanique. Cependant, le kaiser crut bon de masquer chacune de ses déclarations de guerre, chacune de ses crimes contre l'humanité, d'un dernier mensonge, d'une dernière félonie qui lui semblait devoir mettre, aux yeux des neutres, si ce n'est le bon sens, du moins l'apparence du droit de son côté.

Hier, M. Maximilien Harden, dans la revue *Zukunft*, semble mettre les choses véritablement au point. Après avoir écrit que cette guerre, « l'Allemagne la voulue, devait la vouloir, qu'elle ne la fait pas pour punir des coupables ou pour libérer des peuples opprimés, mais pour la raison de la conviction inébranlable que ses œuvres lui donnent droit à plus de place dans le monde et à de plus larges débouchés pour son activité », le polémiste conclut : « Le but de l'Allemagne est de hisser le pavillon de l'Empire sur les rives de l'Atlantique. Nous resterons en Belgique et nous y ajouterons l'étroite bande de territoire qui prolonge sa côte jusqu'à Calais. »

Il semble que, par le sort des armes, la force aveugle, brutale et lâche va devoir s'incliner devant les bataillons de la justice et du droit. On évalue aujourd'hui, après trois mois et demi de guerre, les pertes allemandes à plus d'un million d'hommes. De cette hécatombe peuvent sortir bientôt les premiers préliminaires de la paix. L'espérance tenace que cette guerre sera enfin la dernière qui bouleversera et ravagera l'humanité, nous donne la force de mener notre tâche jusqu'au bout. Mais quelle pourra être la situation de l'empire allemand après la guerre ? Mettons qu'il perde un million d'hommes. Il ne lui restera plus, par conséquent, que 67 millions d'habitants. Alors que son accroissement annuel frisait, avant la guerre, un million d'individus, le fameux « cent à l'heure » descendra peut-être à quatre-vingts, soixante si l'on veut, mais sera cependant suffisant pour réparer le mal, en quelques années, et dans vingt ans, la classe 1934 sera peut-être reculée dans une population de 80 millions d'habitants.

Qui oserait prétendre qu'à ce mo-

ment, indépendamment du développement de la culture allemande qui restera sans doute l'éternel masque d'hypocrisie de la nation germanique, le besoin d'expansion économique ne viendra pas à nouveau, selon l'expression de Maximilien Harden, « nécessiter la conquête de nouveaux domaines pour son génie ? »

Et c'est sur ce point précis, à l'heure où la nation allemande, croyant à la victoire, jette le masque, que doivent porter tous nos efforts pour la recherche d'une solution définitive. Ce cataclysme doit être une fin et non le prologue d'une tentative d'hégémonie allemande, cette hécatombe, dont nous connaissons les chiffres outre-Rhin, et que nous n'osons qu'en tremblant avaler pour notre propre compte, doit marquer le dernier soubresaut de la sauvagerie et de la barbarie.

Or, l'heure des comptes approche, et cette heure terminera ou non ce cauchemar.

Pour l'Allemagne, il y a des indemnités dues. Nous savons que, même non dues, on les paie et on s'en relève. Il y aura un million d'hommes en moins. Avec la faculté prolifique de la race, cela se répare ! — Il y aura à livrer des canons, des fusils, des sabres ! On en refait ! — Il s'élabore des faris douaniers : C'est une cause de lutte, de bataille, qui stimule l'énergie qui veut vivre !

Ce qui paraît indispensable, c'est la domination des mers par les alliés. L'Allemagne sera peut-être battue quand sonnera la déroute de son armée, mais elle ne se sentira pas perdue tant qu'elle aura sa flotte et se reconstruira toujours forte tant qu'elle aura la libre disposition de ses ports. Elle sera toujours confiante en l'avenir tant que, par mer, elle sentira le chemin libre, la voie ouverte à toutes ses aspirations de suprématie mondiale. Ce qu'il faut espérer pour la conquête de la paix définitive, c'est la main-mise sur ses ports. Si c'est possible, c'est la faillite assurée d'une nouvelle tentative d'expansion économique allemande et cette guerre de 1914 règnerait définitivement la situation. Dans le cas contraire, l'esprit reste confondu à la pensée que cette terrible perspective d'une guerre peut rester à nouveau suspendue sur toute l'Europe.

GAMILLE CORJU.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Belgique

LES RENFORTS ALLEMANDS

Amsterdam, 25 novembre. — Huit mille hommes du landsturm, âgés de 45 à 50 ans, sont arrivés en Belgique lundi matin ; ils se rendront sur le front cette semaine. Ces soldats paraissent très abattus.

De grandes quantités de viandes ont été réquisitionnées à Louvain et dans les environs, de nombreux bestiaux ont été achetés comptant aux paysans.

Les seules nouvelles connues à Louvain sont celles publiées par les journaux belges sous la direction des autorités allemandes.

En Angleterre

COMMENTAIRES

Londres, 26 novembre. — Le rédacteur militaire du *Manchester Guardian* écrit : « Nous devons beaucoup à l'habileté des généraux russes et à la vaillance de leurs soldats. Nous espérons payer sur le front occidental de la guerre la dette contractée envers eux et tenir ensuite leurs comptes et les nôtres en balance. »

UNE PROMOTION

Londres, 26 novembre. — La *Gazette de Londres* annonce que le général Rawlinson est nommé commandant de corps d'armée.

En Russie

LA VICTOIRE RUSSE

Londres, 26 novembre. — M. Hamilton Fyfe, correspondant du *Daily Mail* à Petrograd, télégraphie qu'il vient de recevoir sur les opérations russes les nouvelles les plus glorieuses.

L'action près de Lodz s'est transformée en une grande victoire pour la stratégie russe. Une division allemande s'est déjà rendue et une autre division est dans une situation tellement désespérée que l'on s'attend à la voir se rendre immédiatement. Si cela se produit, 50.000 Allemands seront mis hors d'action.

« La première indication que j'ai reçue au sujet de ces événements, ajoute le correspondant, me fut apportée par le message d'un homme d'affaires, disant que la ligne de Varsovie était occupée par 36 trains spéciaux vides. J'ai compris immédiatement que ces trains sont envoyés pour emmener les prisonniers. »

« Quand la nouvelle sera rendue publique, il y aura de grandes réjouissances à Petrograd. »

Londres, 26 novembre. — On télégraphie de Petrograd au *Morning Post* : « Les bulletins officiels sur la situation

en Pologne sont très réservés et évitent le mot de « victoire ». Mais on peut les considérer comme donnant un minimum de vérité.

« Un corps d'armée allemand a été fait prisonnier avec la totalité de ses munitions. »

Londres, 26 novembre. — Le *Daily Telegraph* reçoit de Péterograd : « Les Russes ont remporté une grande victoire en Pologne. Les détails officiels manquent. Les Allemands sont en retraite sur la ligne entière. Une panique s'est emparée d'une partie de leurs troupes, qui ont abandonné de grandes quantités de « howitzers », de pièces de campagne, de munitions et de vivres. »

« L'armée du général Hindenburg est en pleine retraite et les Russes la poursuivent avec acharnement. »

En Allemagne

FORTIFICATIONS

Copenhague (mercredi). — J'apprends (en témoign oculaire) que les Allemands fortifient févreusement les anciennes forteresses danoises et la ligne de retranchement appelée Danneberg, sur la côte septentrionale du canal de Kiel.

Leur intention paraît être de protéger le canal contre une attaque venant du Nord. J'ai entendu dire que les Allemands redoutent que les alliés veuillent essayer de débarquer des troupes sur les côtes du Schleswig.

Toutes les îles allemandes de la Mer du Nord sont enveloppées d'embûches importantes posées dans la mer et leurs rives sont sérieusement fortifiées.

Des troupes sont arrivées de nouveau en Schleswig-Holstein prêts à tout événement.

Des fortifications vont être élevées sur les rivages du Holstein et sur la rive occidentale de l'Elbe. (*Daily Mail*.)

En Turquie

LA DEROUTE TURQUE

Petrograd, 25 novembre. (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase) : Dans la direction d'Erzeroum, nos troupes ont continué leur poursuite contre le gros des forces turques défilées, leur entraînant de nombreux prisonniers et un certain nombre de caissons chargés de munitions de guerre.

Les routes par lesquelles les Turcs battent en retraite sont semées de cadavres de soldats gelés.

Les Mauvais Vautours

UN LOGIS, S. V. P.!

C'est une propriétaire d'Asnières. Le jour de la déclaration de guerre, il se trouvait qu'une de ses locataires, une femme malade qui habitait seule avec sa mère âgée et ne comptait que sur son travail pour vivre, lui devait encore 38 fr. 85 sur son terme devant échouer en octobre.

Le 14 novembre, la propriétaire faisant donner congé par huissier aux deux femmes. Le 8 janvier elles devaient quitter les lieux.

Voici le prétexte invoqué par ce vautour femelle : « La guerre n'est pas finie, les termes vont s'accumuler et jamais vous ne pourrez les payer. »

— Ah ! les soldats sans travail et d'argent. Lorsque ce congé arriva, la locataire était au lit, souffrant d'une bronchite. La mère fit remarquer à la propriétaire qu'elle n'aurait pas le cœur de les mettre dehors en plein hiver, manquant toutes les deux de santé, de travail et d'argent.

« Ah ! les soldats sans travail et d'argent, que vous, ils sont dans les tranchées, eux ! fut la réponse. »

Quel bon vautour offrira un logis à ces deux malheureuses, que l'humanité d'une femme va jeter sur le pavé ?

G.-B.

Du Tabac pour nos Soldats

Nous avons reçu le tabac de Sainte-Catherine, envoyé en un si joli geste par les ouvrières du laboratoire du docteur Gustin.

Ces charmantes femmes, ayant spirituellement préféré le *Bonnet Rouge* à celui de Sainte-Catherine, ont affecté le montant de la collecte cotennière à l'achat de 200 paquets de tabac pour nos soldats, qu'elles nous ont aussitôt adressés.

Cette bonne grâce si ajoutée à cette bonne action, c'est toute la femme française !

Des Nouvelles de la Tranchée

Ce 23 novembre 1914.

Monsieur le directeur,

J'ai été un des nombreux heureux de votre don de tabac.

Laissez-moi vous remercier de tout cœur.

Avec confiance, l'heure de la victoire est proche !

Avec mes vifs remerciements, veuillez agréer, monsieur le directeur, mes distinguées salutations.

ODAGLIA, ex-artiste lyrique, Brancardier, 29 division, 15^e corps.

Verberie, le 24 novembre 1914.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous bien remercier pour tout le tabac que j'ai reçu de vous. Il a fait quantité d'heureux qui apprécient hautement toutes les démarches que vous voulez bien faire pour adoucir un peu le sort de nos soldats.

Veuillez recevoir, Monsieur, une cordiale poignée de main.

I. CHARANCE, Adjudant, 1^{er} génie, 2^e Cie E. P. X, Verberie (Oise)

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

25 paquets de 50, 1 nina, 1 tablette chocolat (don des fillettes de l'école de la rue Sorbier, 3^e et 4^e classes) - 61 cornets de tabac à priser (don d'un volontaire de 70) ; 2.000 boîtes pour envoyer le tabac, 1 paire de boîtes, 1 appareil orthopédique (don de M. Tragni) ; 2 paquets de bougie, 4 paquets de cigarets (don de Mme Melcy) ; 2 paquets de bougie, 4 paquets de 50 mètres d'amadou (don de M. Albert Baigue, Combréve).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

La journée du 25 novembre n'a été marquée par aucun fait important.

Dans le Nord, la canonnade a diminué d'intensité. Aucune attaque d'infanterie n'a été dirigée sur nos lignes, qui ont légèrement progressé sur certains points.

Dans la région d'Arras, continuation du bombardement sur la ville et sur ses faubourgs.

Sur l'Aisne, l'ennemi a tenté une attaque contre le village de Missy ; elle a complètement échoué avec des pertes sérieuses pour les Allemands.

Nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Vouziers.

Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, calme à peu près complet sur tout le front. La neige est tombée abondamment surtout dans les parties les plus élevées des Vosges.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Les Chansons de la Guerre

L'Exode des Pianos

Dimanche dernier, environ sept cents pianos qui étaient chargés sur un train à destination de l'Allemagne, dans la gare de Malines (Les journaux).

AIR : Tout simplement. — Paul Delmet (Tout simplement, comme une rose) :

Pour prouver sa haute culture, Par principe, un soldat d'occupation Ramasse, avec désinvolture, Ce qui lui tombe sous la main. Les Français sont des gens crédules, Ils ont cru, pendant un moment, Que les Deutchs prenaient les pendules. Tout simplement.

Ce fut, en effet, la manie, Le fable de leur Nation ; Mais aujourd'hui, la Germanie A bien plus d'éducation : Elle vide, d'abord les caves, Puis, procède à l'enlèvement De tout Pleyel de sept octaves. Tout simplement.

Si le Bocher a pris l'habitude De combrioler les pianos, C'est par pure sollicitude, Envers nos bons nationaux. Jugez de sa miséricorde ! Il craint que le bombardement Ne casse une touche, une corde. Tout simplement.

Pauvres pianos ! on les emballe, On les expédie avec soin. Le chemin de fer les trimbale Et les emporte loin, bien loin. Quelque Gretchen au tourd physique, Cultivant les arts d'agrément, Fera dessus de la musique. Tout simplement.

Nous saurons aller les reprendre, Outils soient-ils sur le clavier, Les Allemands peuvent s'attendre A payer la location. Ils ont beau, nous traitant de poires, Les mettre en leur appartement, Ce sont des « Gaveau » provisoires. Tout simplement.

Quand la femme de ces vandales Mettra les mains sur le clavier Et les deux pieds sur les pédales, Je voudrais, loi de chansonnier ! Que pas une note, une seule, Ne s'échappe de l'instrument Et que le piano les ennuie. Tout simplement.

Eugène LEMERCIER.

Hier, dans « La Sainte-Catherine » le dernier quatrain du premier couplet n'avait que trois vers. Le rétablir dans son état primitif. De leur vice matriciel. Egarement les joyeux trilles Et l'éternel, à qui mieux va et. Les vingt-cinq ans des vieilles filles.

LES NEUTRES ET LA GUERRE

L'ITALIE ET L'ERYTHREE

Rome, 26 novembre. — Des informations récentes disent que depuis que M. Schwimmer, consul d'Autriche-Hongrie, a quitté Addis-Ababa, une tranquillité absolue règne en Erythrée. L'influence italienne reprendra à la cour du négus grâce au docteur Ambratone, le nouveau médecin de Lidj-Jessou. Deux bataillons de l'Erythrée pourront par suite retourner en Cyrénaïque pour le cas où le grand Senoussi reprendrait l'agitation.

PROTESTATION SUEDOISE

Copenhague, 26 novembre. — La décision de l'Allemagne de considérer comme contrebande de guerre toutes les sortes de bois a causé une grosse émotion en Suède, d'autant plus vive que c'est la pleine saison de l'exportation des bois.

Le gouvernement suédois a saisi d'une protestation le gouvernement allemand.

Sous notre Bonnet

QUEL CULOT, MON EMPEREUR !

« Il est entendu que l'heure ne convient pas pour les polémiques de parti. Nos amis catholiques ont donné les brèves les plus éclatantes d'absinction, et, nulle part, la foi a la concord nationale n'a été accueillie de manière plus généreuse. » (La Libre Parole).

Quand on pense qu'on ne trouverait peut-être pas un numéro de ce journal depuis la déclaration de la guerre, qui ne contienne pas des outrages ou de vives attaques contre les hommes ou les organisateurs du parti républicain, on se demande si les lignes ci

